

FMO / 001/0007/3 12.01.90

AFRIQUE DU SUD/ENTRETIEN AVEC WALTER SISULU

L'homme d'Orlando

Envoyé spécial : Jean-Pierre Franey

En Afrique du Sud, Nelson Mandela est toujours retenu prisonnier ainsi que des milliers de détenus politiques dont des dizaines attendent la mort. Le « monde libre » — celui de l'intervention à Panama et des quarante mille enfants mourant de faim chaque jour — reste cependant extrêmement discret. L'or et le diamant sud-africains servent en effet de réservoir à devises pour le monde occidental. Dans cette Afrique du Sud raciste des hommes, des femmes se battent pour la liberté. Ils ont imposé il y a peu la libération de Walter Sisulu et de sept de ses compagnons. Dans les townships, c'est l'ANC qui est acclamé. Jean-Pierre et Lily Franey sont passés en Afrique du Sud. Ils ont rencontré Walter Sisulu chez lui. Et le vieux dirigeant du mouvement de libération, le compagnon de Nelson Mandela a accepté, pour *Révolution*, de répondre à quelques questions.

Walter Sisulu chez lui à Soweto.

Long, très long cheminement entre l'interdit et l'ignoré, entre la politique de l'autruche et la férocité des fauves sanguinaires pour enfin parvenir, au travers des méandres de l'apartheid, à rencontrer les camarades et à être reconnu par eux.

Notre premier vrai rendez-vous avec les militants des forces progressistes eut lieu à l'université de Johannesburg où, en décembre dernier, se tenait la conférence pour un futur démocratique. C'était pour nous l'occasion unique de pouvoir enfin rencontrer quelques-uns de ces militants prestigieux qui, malgré les menaces, la répression, les années de prison, avaient gardé intacte leur volonté de lutte pour une société plus juste.

Ce que nous avions imaginé comme une réunion confidentielle était, en fait, un événement majeur dans la vie politique de l'Afrique australe. Plus de quatre mille délégués représentant des centaines d'organisations politiques, culturelles, religieuses, sportives, sociales, syndicales, femmes et hommes de toutes couleurs, paysans sans terre, hommes d'église, ouvriers ou intellectuels. Jamais, en Afrique du Sud, une assemblée n'avait réuni un tel éventail d'opinion avec un objectif commun : en finir avec le régime honni de l'apartheid.

Avant les discours, avant les résolutions, c'est d'abord un immense sentiment de fraternité qui se dégageait de cette réunion. Comme pour tous les événements importants vécus par le peuple sud-africain, le chant a été à cette occasion le moyen d'expression naturel de l'intense émotion.

Pour ce peuple qui a tant souffert

et qui souffre tant encore, les chants sont le reflet des luttes et des peines, des colères et des espoirs. Chants de combat des maquisards de l'ANC, chants de lutte des militants syndicaux, des grévistes qui, chaque jour, subissent la féroce répression de la police et des supplétifs du patronat.

Tous ces chants ont connu un moment d'apothéose à l'ouverture de la conférence. Confinant au sublime, au religieux, l'hymne national du peuple sud-africain (*Africa, Dieu sauve l'Afrique*) en-

tonné par les quatre mille congressistes a fait résonner l'immense gymnase de toute l'harmonie d'une symphonie de l'espoir.

Puis les orateurs se sont succédé, exprimant chacun avec leur sensibilité leur raison d'en finir avec le régime de ségrégation. La communauté internationale était représentée par de nombreux ambassadeurs et, pour la première fois, une étudiante soviétique s'est adressée directement aux démocrates sud-africains.

Pendant tout ce temps, à la tribune, un homme, simple, tête



Lily Franey

réussite française, pour la saison d'automne, sur un plus de 8 000. Qui plus est, en ouvrant une voie nouvelle dans la face sud, en solitaire. En 1975, il avait fallu une équipe d'une quinzaine de Yougoslaves pour ouvrir un itinéraire plus à l'ouest. Que Pierre Béghin a rejoint, vers 7 500 mètres.

Au sommet, aucune trace des cinq expéditions engagées sur la voie normale (versant nord-ouest). Les conditions de neige sont trop mauvaises. Pierre Béghin en fait l'expérience. Par deux fois, il est emporté dans des plaques à vent (1). Il y perdra beaucoup de matériel et en sera quitte pour deux grosses frayeurs. Cette année, le Makalu était magnanime.

Avec cette ascension en solitaire, Pierre Béghin réalise un nouvel exploit. Mais, adepte de l'alpinisme traditionnel, il reste inconnu du grand public. Pour lui, grimper l'Everest par la voie normale et redescendre en surf ou en parapente sont avant tout des exploits médiatiques. L'alpinisme se réfère à tout autre chose. Il s'agit d'arriver au sommet, tout en multipliant les difficultés : techniques, physiques, climatiques, voire morales. Mais, sans perdre de vue ceci : en revenir sain et sauf.

Himalaya extrême

Cela fait douze ans, maintenant, que Pierre Béghin fréquente les hautes terres de l'Himalaya. Et le Makalu complète une série de réussites — sans oxygène — exceptionnelles :

- la face ouest du Manaslu (8 156 m.), avec Bernard Muller, en 1981 ;
- le versant sud-ouest du Kangchenjunga (3^e sommet du monde, à 8 598 m), en solitaire, en 1983 ;
- le pilier sud du Dhaulagiri (8 172 m) avec Jean-Noël Roche, en 1984 ;
- enfin, l'effrayante face nord du Jannu (7 710 m), une muraille haute de 3 000 mètres, avec Erik Decamp, en 1987.

Incontestablement, Pierre Béghin renouvelle l'himalayisme extrême, ouvrant des voies nouvelles, ou réalisant d'anciens itinéraires en temps-record, en cordées

réduites, voire en solitaire. Car aujourd'hui, finies les équipes de douze ou quinze alpinistes. Elles réclament des budgets trop importants. Et les relations humaines y sont bien difficiles à gérer.

Ainsi, l'expédition au Makalu n'a coûté que 250 000 francs. Et chacun des membres y a contribué pour 15 000 francs. Indispensable, pour boucler le budget. Et puis, cela responsabilise.

L'objectif de Pierre Béghin, 38 ans, ingénieur au CEMAGREF (campus de Gières-Saint-Martin d'Hères), s'accorde avec la politique fédérale. Relancer l'alpinisme de haut niveau technique. Familiariser les jeunes grimpeurs avec le terrain. Sortir d'un cadre très médiatique où, en dehors de l'Everest, rien ne compte.

« A l'échelle planétaire »

Cependant, il ne s'agit pas seulement de réévaluer le sport de haut niveau. Les Alpes furent le « terrain de jeu » de Pierre Béghin, dans les années soixante-dix. Il y réalisa de grandes premières. Mais elles sont enclavées dans un monde urbanisé. Au contraire de l'Himalaya.

Pays mythiques. Chaîne de montagnes immenses. Ce milieu est fascinant. « On y atteint ses limites, dans un décor démesuré, que l'on ne retrouve pas ailleurs ». Pierre Béghin y voit la « confrontation à un milieu à l'échelle planétaire. »

« Orgueil » de l'alpiniste ? Certainement, car « les forces en présence nous dépassent tellement qu'à partir du moment où ça nous tombe dessus, il n'y a pas grand-chose à faire. On essaie de surmonter les difficultés par une technique apprise, mais il y a des dangers contre lesquels il n'y a rien à faire. Il faut se débrouiller pour les éviter. » ■

Fiche technique : expédition organisée par la Fédération française de la montagne et de l'escalade (FFME), placée sous le haut patronage de François Mitterrand, parrainée par le Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, la mission du Bicentenaire, et les sociétés Ingenico (monétique) et Osi (matériel de laboratoire).

Red Star - amitié

Le Red Star 93, club de football devenu celui de toute la Seine-Saint-Denis, organise les 12, 13 et 14 janvier la quatrième édition du challenge de l'amitié qui réunira sur les stades de Blanc-Mesnil et de Saint-Ouen les équipes d'Algérie, du Mali et du Cameroun. Sans oublier, bien sûr, celle qui a eu l'idée de cette manifestation sportive et humanitaire. Comme le note Jean-Claude Bras, président du Red Star, l'objectif de ces trois jours est « d'organiser une fête du football et de rendre possible une action humanitaire ».

Celle-ci se traduira par une aide concrète à deux organisations qui veulent mettre sur pied une coopérative agricole dans la région de Tringa, au Mali, et construire une école secondaire et un dispensaire dans une ville du sud du Burkina Faso. Les fonds recueillis grâce à ce tournoi serviront au financement de ces deux opérations. Côté purement sportif, signalons que la venue de l'équipe nationale d'Algérie constitue un événement.

Renseignements : 40 10 82 71.

Lang

Le climat de Prague rend Jack Lang lucide. Il a lancé à ses interlocuteurs tchécoslovaques :

« Surtout, méfiez-vous des mirages et des séductions des télévisions commerciales. Au nom des libertés, elles imposent une autre forme de dictature, celle de la médiocrité et de la rentabilité immédiate. Elles écrasent les cultures. » Le ministre de la

Culture et de la Communication de la République française ne sera-t-il pas frappé d'amnésie entre Prague et Paris ? Se souviendra-t-il encore à son arrivée d'avoir prononcé des paroles aussi sensées ? S'il a mémoire gardée, ça devrait barder dans les chaînes commerciales...

Barreau en grève

Les avocats du barreau de Nîmes observent un mouvement de grève des plaidoiries. Ils entendent ainsi protester contre l'organisation de l'aide judiciaire, le manque de budget et de magistrats, l'absence de concertation sur le projet de loi de réforme des professions judiciaires. Cette action intervient après celle de Nantes. Une vingtaine de barreaux sont actuellement touchés par un mouvement revendicatif.

Columbia

Sur son pas de tir, la navette spatiale US attend le bon vouloir des nuages pour pouvoir décoller. Elle doit effectuer la plus longue mission jamais tentée par une navette : dix jours. Les astronautes sont chargés de mettre sur orbite un satellite de télécommunications militaire, de réaliser des expériences et, surtout, de récupérer le LDVF. Ce dernier est une plate-forme automatique exposant aux rudes conditions spatiales des échantillons de matériels. Lancé en 1984, il devait être récupéré six mois plus tard. Mais les retards successifs des vols, puis l'accident de Challenger ont tout remis en cause. Si

Columbia ne le récupère pas, il retomberait au sol rapidement.

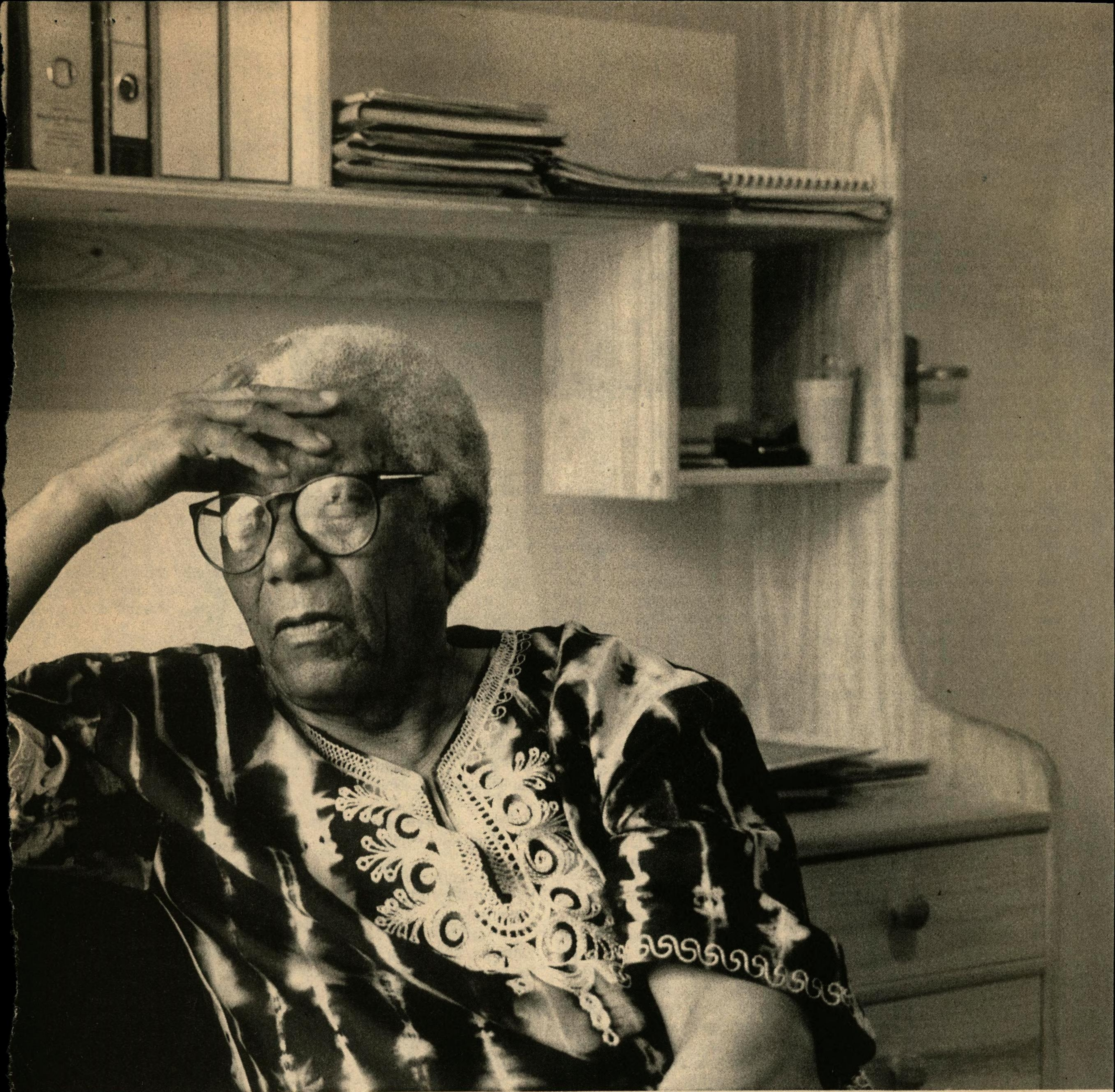
Neige

L'absence, ou du moins la rareté, des flocons commence à provoquer un désastre économique dans les villes et villages de montagne dont l'activité repose essentiellement sur le tourisme. Certaines d'entre elles estiment avoir d'ores et déjà perdu 25 % de leur chiffre d'affaires. Les stations de Montgenèvre, Serre-Chevalier et le Puy-Saint-Vincent ont tenu à faire savoir, devant les locaux des chaînes de télévision, qu'elles bénéficiaient pour leur part d'un enneigement tout à fait satisfaisant. Message transmis.

Ariane

Le lancement de SPOT-2 est encore retardé. La date d'origine, le 10 janvier, était mise en cause par une panne de l'une des deux centrales inertielles de la fusée européenne. Puis c'est le satellite lui-même qui donne des soucis aux ingénieurs. L'un des deux enregistreurs magnétiques refusant en effet d'obéir à la commande de rembobinage. Il faut donc descendre de la coiffe le précieux engin et remplacer l'élément défaillant. Du coup le 35^e tir d'Ariane ne pourra pas avoir lieu avant la fin du mois. Spot-1 fonctionnant toujours bien, les responsables ne sont pas trop pressés, mais le calendrier déjà serré de la fusée devient de plus en plus difficile à tenir.

1. Etendues de neige extrêmement instable, que le seul poids de l'alpiniste peut mettre en mouvement.



chenue, aurait pu paraître impassible si un regard intense derrière d'épaisses lunettes n'avait révélé une personnalité exceptionnelle. Quelques mots d'annonce ont suffi pour faire éclater la joie, l'enthousiasme des quatre mille délégués : « *La parole est à Walter Sisulu.* »

Succédant à l'ovation, les chants ont repris. Poings levés au dessus des tee shirts « *Wellcome home our comrades* » imprimés pour la libération après 26 ans de prison de Sisulu et de huit autres dirigeants de l'ANC, bonnes sœurs et militants communistes au

coude à coude tous unis pour rendre hommage à celui qui, avec Nelson Mandela, symbolise si bien l'inflexibilité devant l'opprimeur.

Le discours de Walter Sisulu a été à l'image de cet homme simple et remarquable, ferme sur les principes mais conciliant et tolérant afin de faire progresser l'unité pour la cause du peuple sud-africain.

« (...) Le présent régime a fait tout son possible pour nous briser : fustigeant notre peuple, décrétant l'état d'urgence, assassi-

nant et emprisonnant nos dirigeants ; enlevant, empoisonnant, tuant nos militants. Il a organisé toutes ses forces dans le plus horrible déploiement. Et il a échoué. Nous sommes rassemblés ici aujourd'hui en plus grand nombre que nous ne l'avons jamais été auparavant.

» Devant ses multiples crises, le régime n'a pas le choix ; cependant, il tente de rafistoler l'apartheid. La plupart des réformes de De Klerk sont destinées à retenir l'attention des médias et à améliorer l'image de l'Afrique du Sud à

l'étranger. Ce sont des changements pour lesquels les alliés du régime sud-africain ont longtemps fait pression, étant convenu précisément que ces mesures ne devaient occasionner aucun amoindrissement du pouvoir gouvernemental.

» Les pas que le régime a fait dans cette direction sont incertains et provisoires. Il n'y a pas d'unanimité dans le choix de cette voie. Déjà, De Klerk a restructuré les corps centraux du pouvoir, contraignant les forces de sécurité. Le résultat mécontente et divise

les forces de l'apartheid.

« Les objectifs stratégiques sous-jacents de ces changements sont clairs : réformer au minimum jusqu'à ce que le peuple sud-africain soit persuadé d'accepter tout en préservant autant que possible les privilèges de la minorité blanche. Nous sommes conscients que De Klerk n'a pas le choix, mais il va plus loin que ses prédécesseurs sur ces points. Cependant, nous savons que de son propre accord il y a des limites au-delà desquelles il ne veut aller. C'est notre dessein historique de l'entraîner ou d'avancer sans lui (...) »

« (...) (Mr De Klerk), venez vous asseoir à une conférence comme celle-ci. Comme les autres délégués prenez un mandat de ceux qui voudront que vous les représentiez. Soumettez-vous aux règles de la démocratie. C'est vrai que vous serez un parmi de nombreux délégués mais vous ne serez pas seul. Venez et ressentez le pouvoir de l'union et de l'action avec le peuple d'Afrique du Sud au lieu de le combattre (...) »

En s'adressant ainsi directement au président, Walter Sisulu confirmait que les obstacles à une véritable négociation venaient uniquement du pouvoir qui refusait obstinément d'appliquer les règles élémentaires de la démocratie.

Quelques jours après cette conférence historique, les camarades de la jeunesse de Soweto qui assuraient notre protection nous ont conduits jusqu'au domicile de Walter Sisulu. Sa modeste demeure d'Orlando, un quartier populaire du nord-est de Soweto, ne se distinguait en rien des autres petites maisons. Seule la présence discrète des combattants en uniforme de l'armée de l'ANC montrait, sécurité oblige, qu'il ne s'agissait pas d'une demeure quelconque.

Sans protocole et avec beaucoup de chaleur, Walter Sisulu nous a accueillis comme si nous étions ses vieux compagnons de route. Nous étions venus pour l'interviewer et c'est lui qui a commencé à mettre notre anglais à rude épreuve en nous posant mille questions. Puis, reprenant son habituel sourire, il a commencé à nous répondre : « D'abord, laissez-moi vous souhaiter la bienvenue !.. Je vous souhaite la bienvenue. Je rencon-



Décembre 1989.
Chants et danses de lutte.

tre les représentants d'un journal du Parti communiste français pour la première fois et je sais que vous avez mené une lutte vigoureuse pour notre cause. Soyez convaincus de ma propre gratitude envers les camarades de France, le parti et ses dirigeants. » ■

Walter Sisulu

Au cours de notre séjour, nous avons vu beaucoup de misère, nous avons constaté la dureté des grèves et la fureur de la répression. Que pensez-vous de cette situation ?

Walter Sisulu : Ils licencient trop de personnes alors qu'au contraire il existe un mécanisme par lequel ils peuvent discuter les revendications des gens. Les travailleurs expriment leurs revendications non parce qu'ils veulent être provocateurs mais parce que leurs conditions (de vie) les font, font les revendications. Ils ne font pas tout cela pour s'amuser ou pour parler, ils le font parce que, simplement, ils veulent vivre heureux, comme tous le monde. C'est cela que les patrons doivent considérer. La situation devient particulièrement difficile quand c'est le gouvernement lui-même qui est l'employeur. C'est le cas en ce moment avec la SATS (transports ferroviaires) où le gouvernement contrôle l'entreprise. Sa tendance est d'utiliser des mesures répressives. (Voir encadré ci-contre)

On parle de la libération prochaine de Nelson Mandela. Cette

libération va-t-elle signifier la fin de l'apartheid ?

Walter Sisulu : Non ! Vous devez vous souvenir qu'il y a des différences fondamentales entre nous et le gouvernement nationaliste. Ces différences sont si fondamentales qu'il ne peut être question d'assimiler la fin de l'apartheid à la libération de Mandela. Ce qui est nécessaire, c'est un processus de négociations dont l'aboutissement serait l'abolition de l'apartheid, cela créerait les conditions d'un changement de point de vue sur une grande variété de sujets et à tous les niveaux. Ce processus est absolument essentiel si vous avez à l'esprit les différences fondamentales qui existent.

Vous avez rencontré Nelson Mandela voici quelques jours...

Walter Sisulu : Oui, oui ! Il va très bien et c'est toujours un combattant plein de vigueur.

Dans la situation présente, quelles sont vos demandes aux pays étrangers et particulièrement aux gens qui combattent l'apartheid ?

Walter Sisulu : Nous sommes très reconnaissants pour tout ce que le monde a fait pour notre cause ; différents pays, différents partis, différents groupes. Nous devons les remercier pour tout ce qu'ils ont fait. Nous leur disons : continuez ! Même si des signes de détente peuvent apparaître, cela peut être trompeur. Jusqu'à ce que nous percevions les signes exacts d'une nouvelle situation, nous continuerons d'avoir une demande : intensifiez !

La question du boycottage culturel suscite un certain nombre d'interrogations. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet ?

Walter Sisulu : Le boycottage culturel pose un grand nombre de problèmes. Mon opinion personnelle est que nous devons intensifier notre réflexion sur ce sujet avec la volonté de comprendre chaque situation au mieux. Il n'est peut-être pas nécessaire d'avoir une réponse générale.

Ce problème doit être correctement étudié et je pense que nos organisations travaillent à cela. Il n'y a pas encore de cas concret mais je crois que tous se rendent compte qu'il est nécessaire d'avoir une approche appropriée du boycottage culturel précisément parce que certains aspects sont contradictoires et créent des problèmes aux personnes qui nous aident.

Pour terminer, pouvez-vous dire quelques mots, en particulier pour les communistes de France ?

Walter Sisulu : Je dois dire que dans notre propre organisation nous tenons compte de l'éclairage apporté par les communistes. Le Parti communiste est notre ami depuis de nombreuses années et nous apprécions le combat qu'il mène en France. Nous avons un grand respect pour sa direction et nous espérons que bientôt il aura une position de premier plan dans la vie politique française car cela nous aidera également à progresser. ■

■ Depuis plus de deux mois les cheminots d'Afrique du Sud mènent une grève pour leur survie. Ils réclament la reconnaissance de leur syndicat, l'amélioration de leurs salaires (actuellement inférieurs à 1 500 F) et de leurs conditions de travail.

En guise de négociation, le gouvernement a répondu par la répression. 25 000 grévistes ont été licenciés, de nombreux travailleurs sont expulsés de leur logement, les forces de police, les supplétifs du patronat donnent la charge.

Quotidiennement, des grévistes sont agressés, blessés, les morts se comptent par dizaines. Il est urgent que les travailleurs, les démocrates français expriment leur indignation et réclament l'ouverture de véritables négociations avec le syndicat des travailleurs du rail (South-African-Railway and Harbour-Workers' Union : SARHWU). ■